

# Le Congrès des pouvoirs locaux et régionaux



## Chambre des régions

**15<sup>e</sup> SESSION PLENIERE**  
**CPR(15)4REP**  
6 mai 2008

### Le besoin d'identité culturelle régionale

Karl-Heinz Lambertz, Belgique (R, SOC)

Exposé des motifs  
Commission de la culture et de l'éducation

#### Résumé :

Une identité culturelle régionale affirmée permet aux citoyens de trouver des repères cohérents face à la mondialisation.

Selon le rapport, des réponses à un certain nombre de difficultés rencontrées par les citoyens dans nos sociétés pourraient être trouvées grâce à des identités régionales fortes. En particulier, la fragmentation de nos sociétés multiculturelles pourrait être réduite par l'influence d'une appartenance à une identité régionale forte.

Le Congrès veut promouvoir l'identité culturelle régionale comme une composante importante de la diversité culturelle de l'Europe. Il apporte son soutien aux initiatives tendant à développer des structures renforçant l'identité régionale.

L'identité culturelle régionale se construit grâce à un rapport de proximité entre le citoyen et son environnement ce qui lui permet de se sentir acteur dans le lieu où il vit. Il s'agit là, selon le Congrès, d'une réaction naturelle et nécessaire à l'intégration, en particulier dans un contexte dont la dimension économique et culturelle est mondiale.

Selon le rapporteur, les états doivent veiller à ce que les régions disposent de l'espace et des instruments politiques et juridiques nécessaires pour mettre en place et maintenir des identités culturelles régionales dynamiques.

R : Membre de la Chambre des régions / L : Membre de la Chambre des pouvoirs locaux  
GILD : Membre du groupe Indépendant et Libéral Démocratique du Congrès  
PPE/DC : Membre du groupe Parti Populaire Européen - Démocrates Chrétiens du Congrès  
SOC : Membre du groupe Socialiste  
NI : Membre n'appartenant à aucun groupe politique du Congrès



The Congress of Local and Regional Authorities of the Council of Europe / Le Congrès des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe

F-67075 Strasbourg Cedex - Tel: +33 (0)3 88 41 21 10 - Fax: +33 (0)3 88 41 37 47 - E-mail: [congress.adm@coe.int](mailto:congress.adm@coe.int) - Web: [www.coe.int/congress](http://www.coe.int/congress)

## 1 L'importance de l'identité culturelle régionale

Les régions aujourd'hui sont à l'avant-garde du développement. Au lieu d'être dépassées par la mondialisation, elles sont bien placées pour devenir des acteurs dynamiques et réussir sur la scène mondiale. Des identités régionales fortes apportent aussi une réponse à certaines des questions et des difficultés les plus pressantes de l'époque moderne: la fragmentation et l'aliénation sociales. Au lieu d'être tournées vers elles-mêmes, des régions fortes qui réussissent peuvent et devraient s'ouvrir aux autres cultures et peuvent apporter des solutions aux problèmes interculturels qui sont actuellement mis en lumière par l'Année européenne du dialogue interculturel 2008.

Le Congrès a toujours fait valoir les avantages du développement de l'identité régionale. Son attachement à l'amélioration de la vie des citoyens européens au niveau local et régional s'accompagne de la conviction que les diverses cultures des régions d'Europe constituent une richesse et une force et peuvent enrichir considérablement la vie de tous les citoyens. Le Congrès soutient que l'identité régionale peut contrebalancer la mondialisation et la normalisation planétaire, et qu'elle est en même temps une réponse naturelle au désir des individus d'avoir une vie sans complications et sûre et d'avoir un sentiment d'appartenance. Elle donne l'occasion de concilier le passé et l'avenir, l'ancien et le nouveau, et d'ouvrir ce faisant des perspectives de développement, que résume bien le slogan de la Bavière « ordinateur portable et culotte de cuir ». Elle peut aussi constituer une ressource vitale pour le développement économique et social.

Les États du Conseil de l'Europe ont le plus grand intérêt à promouvoir l'identité culturelle, qui est le fondement de la diversité culturelle de l'Europe. L'importance croissante des structures régionales en Europe est due en partie à la reconnaissance du fait que des structures et une identité régionales fortes peuvent contribuer efficacement à instaurer une stabilité politique démocratique solide. Il est important de signaler que la question de l'identité culturelle revêt une importance particulière dans les régions où vivent des minorités ou dans les régions frontalières.

Face au malaise et à la tension qui gagnent de plus en plus les sociétés européennes, et dont les causes résident dans la mondialisation, le développement rapide et l'accélération du rythme du changement culturel et technologique, stimulé par la révolution des technologies de la communication, il y a manifestement besoin d'instruments et de politiques au niveau national qui assureront le développement d'identités régionales dynamiques et saines, compatibles entre elles et avec les États dont elles font partie. Mais avant d'agir, les États doivent comprendre le mécanisme de l'identité et être convaincus de ses avantages au niveau régional.

### *Contexte du présent rapport*

Le Congrès, et plus particulièrement sa Chambre des Régions, examine depuis plusieurs années les questions liées à l'organisation et à l'identité des régions, - par exemple avec sa Résolution 67 (1970) sur les problèmes de la régionalisation, la Conférence tenue à Florence en 1987 sur le thème « Culture et régions : action culturelle dans le contexte régional » et la Conférence tenue à Genève en 1993 sur la « Régionalisation en Europe : évaluation et perspectives ». Il a la conviction que les régions sont les mieux placées pour exprimer les droits culturels, religieux et politiques des communautés minoritaires. Le Conseil de l'Europe a été à l'avant-garde de la création d'instruments juridiques pour la protection des minorités, avec la Convention cadre sur la protection des minorités nationales et la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires.

Le présent rapport a pour point de départ une audition sur l'identité culturelle régionale (30 septembre 2004, Saratov, Fédération de Russie) en 2004. Il s'inspire des théories élaborées par Alexander Grasse dans son ouvrage « La région comme facteur de modernisation »<sup>1</sup>. et utilise aussi des documents établis par Peter Schmitt-Egner<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Alexander Grasse: Modernisierungsfaktor Region. Subnationale Politik und Föderalisierung in Italien, Verlag für Sozialwissenschaften, Wiesbaden 2005

<sup>2</sup> Peter Schmitt-Egner: The Concept of 'Region': Theoretical and Methodological Notes on its Reconstruction. - In: Journal of European Integration, Volume

<http://www.informaworld.com/smpp/title~content=t713393849~db=all~tab=issueslist~branches=24 - v24>, Issue 3 2002, pages 179 - 200

## 2 Définir l'identité culturelle régionale

### *Quelle région?*

Aux fins du présent rapport, une région est une unité géographique intermédiaire qui fait partie d'une unité plus importante (l'État), et qui est à son tour subdivisée en unités territoriales plus petites (le niveau local). Elle a ses propres institutions et ses propres compétences. Il est reconnu que les régions ont des dimensions très différentes selon les États, et que tous les États n'ont pas trois niveaux d'organisation territoriale. Cela se reflète dans la composition de la Chambre des Régions du Conseil de l'Europe. Un certain nombre d'États d'Europe sont si petits qu'ils consistent en une ville et dans lesquels la question du regroupement des autorités locales ne se pose pas. En revanche, comme l'a souligné récemment l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, il y a aussi en Europe des États qui « semblent encore réticents à toute forme de régionalisation<sup>3</sup> », et n'ont pas encore de structures régionales adaptées à leur dimension géographique.

### *Quelle identité culturelle régionale?*

Quels éléments contribuent à une identité régionale culturelle? L'identité régionale collective comprend toujours une définition positive (vers l'intérieur, homogénéisation, assimilation) et négative (vers l'extérieur, séparation, différenciation). L'identité régionale n'est pas donnée, elle se constitue. Une conscience régionale identitaire prend naissance dans un espace donné au cours d'une période donnée sous l'effet de facteurs endogènes et exogènes. Il est essentiel que tous les individus croient à la communauté (le fait qu'elle existe ou non est secondaire). Autrement dit, la naissance d'identités régionales est politiquement contrôlable et planifiable. Et contrairement à ce que l'on pensait jusqu'à présent, il ne faut pas nécessairement pour cela des délais extrêmement longs.

Quels éléments forment l'identité régionale? Dans le concept de Grasse, l'identité régionale résulte de deux facteurs : le temps et la densité. Une partie seulement du passé – celle qui paraît opportune pour la construction de l'identité – est mobilisée pour le développement de l'identité régionale. La densité signifie que, plus les « contenus » sont nombreux, plus l'identité régionale est forte. Les contenus en question sont par exemple la langue et/ou le dialecte, les us et coutumes et habitudes de vie, mais aussi les institutions ainsi que le rapport aux instances supra régionales et aux autres régions ou collectivités de même niveau. Il est important de noter que les schémas collectifs d'identité retenus ici n'entrent pas et ne doivent pas entrer en concurrence ou en conflit avec l'identité individuelle.

Schmitt-Egner propose un cadre dans lequel l'identité régionale est conçue comme la combinaison de trois processus : « identification de la région », « identification par la région » et « identification à la région ».

### *Identification de la région*

Les frontières servent de marqueurs séparant l'intérieur de l'extérieur d'un territoire et révèlent sa forme et son contenu, sa portée et son échelle. L'identification comprend plusieurs facteurs:

- a) La dimension géographique : A quoi ressemble la carte mentale de la population régionale?
- b) La perception des frontières systémiques : Comment le système régional, ses éléments, ses buts et ses moyens sont-ils indiqués sur le plan cognitif de l'intérieur et de l'extérieur?
- c) La forme politique et la conscience de l'unité collective : La région et ses limites sont-elles perçues par la population locale comme une unité territoriale partielle et comment cette perception peut-elle contribuer à l'identité collective d'une unité politique (par exemple une collectivité territoriale)?
- d) La dimension socio-économique : Qui produit les potentiels socio-économiques du système régional?
- e) La dimension culturelle : Qui crée les valeurs et schémas culturels, les spécificités et le langage, la mémoire et le comportement collectifs à l'intérieur de la région et quel rôle le comportement joue-t-il dans le processus d'identification?

---

<sup>3</sup> Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe: La régionalisation en Europe, Doc.11373, 2007

### *Identification par la région*

Ces considérations abstraites sont rendues plus concrètes par le deuxième processus, qui porte sur le point de savoir si et comment la population de la région se voit attribuer par l'extérieur des identités, des normes, des valeurs ou des conduites sociales-collectives et culturelles. Ce processus comporte plusieurs aspects.

- a) Dans quelle mesure la région est-elle perçue de l'extérieur comme une identité territoriale?
- b) La région (avec ses frontières) est-elle perçue de l'extérieur comme une unité et/ou un espace distinct?
- c) Les frontières de l'espace sont-elles déterminées de façon dominante par l'attribution d'une identité collective ou/et culturelle?
- d) Les frontières perçues de l'espace sont-elles dominées par des attributs formels (juridico-politiques), ou matériels (socio-économiques), ou symboliques?
- e) Quelles qualités et caractéristiques, spécificités (comme la langue), valeurs, comportements et particularités permettant d'identifier la population régionale sont attribués de l'extérieur?
- f) Quelles perceptions prédominent dans ce processus d'attribution de l'extérieur? Sont-elles plus traditionnelles ou tournées vers l'avenir, inclusives ou exclusives, positives ou négatives?

Les perceptions de l'extérieur peuvent être horizontales (interrégionales-transnationales) ou verticales (nationales ou européennes). Ces perceptions ne correspondent pas toujours, et ne reflètent pas toujours, l'auto-perception de l'intérieur (c'est-à-dire de la population) de la région. Elles peuvent être « statiques » dans le sens de stéréotypes ou « dynamiques » dans le sens d'apprentissage transnational.

### *Identification à la région*

Le troisième processus est la perception active depuis l'intérieur de la région. Il comprend l'interaction des identités personnelles, sociales, collectives et culturelles par rapport au territoire. C'est le processus fondamental d'identification, qui détermine la « réalité de l'identité régionale » en révélant le processus central et les éléments essentiels de l'identification. Cette étape, comme les deux autres, commence par la dimension géographique : Quelles sont les limites géographiques dans la perception de la région? Dans quelle mesure la population de la région s'identifie-t-elle au paysage naturel? Ces indicateurs constituent le cadre d'une dimension personnelle reflétant la région comme un espace commun d'expérience émotionnelle et cognitive : Dans quelle mesure la région est-elle perçue par ses habitants comme un facilitateur et un lieu d'expériences personnelles, un contexte émotionnel et cognitif ne pouvant être échangé ou remplacé?

Pour passer de la dimension personnelle à la dimension sociétale, on se demandera si le comportement social, les pratiques quotidiennes et les événements des groupes sociaux constituent une identité sociale et contribuent à un « nous » régional. On peut établir le caractère complémentaire de l'identité sociale et collective en posant la question : Ces activités sont-elles fixées et généralisées par certains codes, symboles et normes et par les institutions politiques et historiques pour façonner un « nous » collectif distinct des « autres »? La dimension culturelle récapitule tous les niveaux en les situant dans un cadre de valeurs et de comportements : Dans quelle mesure la conscience régionale est-elle déterminée par une langue et une histoire régionales, des types de comportement et des valeurs par rapport aux dimensions précédentes? Accentue-t-elle ou atténue-t-elle la différence entre le « nous » et l'« étranger »? Cette conscience est-elle plus inclusive ou plus exclusive?

## **3 L'identité culturelle régionale : un passeport pour une mondialisation positive**

Au lieu d'être menacée et laissée de côté par la mondialisation, l'identité culturelle régionale offre aux régions de nouvelles possibilités d'être des acteurs efficaces dans le nouvel ordre mondial. En contrebalançant les effets négatifs de la mondialisation, une identité forte joue un important rôle psychosocial, remplaçant les craintes, les angoisses et un sentiment d'aliénation par la confiance et un sentiment d'appartenance et de bien-être.

1945 est souvent considéré comme un tournant pour la suprématie de l'État-nation, avec le postulat que la population vivant sur un territoire donnée devrait en assimiler la culture. La mondialisation est souvent présentée comme sonnante le glas des cultures locales, régionales et nationales. T.S. Eliot,

peu de temps après la Seconde guerre mondiale, a mis en garde contre les dangers d'une « uniformité [larvée] de la culture », risquant de conduire à une dégénérescence et à une perte d'identité, la tendance à la superficialité. Il se déclarait partisan d'une culture enracinée dans l'expérience locale:

« Nous n'avons pas accordé assez d'attention à l'écologie des cultures. Il est probable, je crois, que l'uniformité complète de la culture dans ces îles aboutirait en fait à un degré de culture inférieur [...] Car une culture nationale, pour s'épanouir, devrait être une constellation de cultures, dont les constituants, en étant bénéfiques les uns pour les autres, sont bénéfiques pour l'ensemble<sup>4</sup>. »

Plus récemment, George Ritzer a forgé l'expression « macdonaldisation de la société » pour décrire l'insipidité, la bêtise et la perte d'identité causées par le vaste mouvement d'intégration culturelle et économique mondiale<sup>5</sup>. Des forces économiques puissantes, visant au maximum d'efficacité et de rationalisation, ont une tendance naturelle à éliminer la créativité et ont une influence essentiellement déshumanisante sur les individus:

"Le problème fondamental, avec les systèmes macdonaldisés, est que ce sont d'autres personnes dans le système qui structurent nos existences pour nous, au lieu que ce soit nous qui les structurions pour nous-mêmes. [...] On ne veut pas d'employés créatifs derrière leur comptoir – c'est pour cela que leur scénario est écrit. [...] L'humanité est par essence créative, et si vous développez ces systèmes, qui entravent et contrôlent les individus, ceux-ci ne peuvent être créatifs, ils ne peuvent être humains<sup>6</sup>.

Une partie de ce processus s'accompagne de ce que qui a été désigné par le terme "déterritorialisation", le détachement de la culture d'un contexte géographique. Ce phénomène n'a pas seulement pour cause les technologies des communications et des médias, mais aussi l'augmentation de la mobilité sociale qui a commencé avec les vagues d'immigration d'après-guerre et qui s'est accéléré avec la mobilité accrue résultant des processus de l'intégration européenne.

On constate aussi que la mondialisation s'accompagne de ce que l'on appelle l'« hybridation des cultures » : les circuits culturels et les technologies des communications qui sont responsables de l'intégration et de la banalisation offrent aussi des possibilités accrues aux tendances contraires, facilitant l'expression de petites communautés hétérogènes. L'hybridation porte sur les échanges culturels et l'incorporation d'éléments culturels de diverses sources à l'intérieur de pratiques culturelles particulières.

Toutefois, loin d'être mortellement atteintes par la mondialisation, les régions ayant une forte identité en Europe montrent qu'elles ont un avantage compétitif dans le nouvel ordre économique et culturel. Grasse démontre qu'une identité culturelle forte et saine a d'importantes implications économiques pour les entreprises et l'entrepreneuriat. Les autorités territoriales ont pour tâche importante de créer un sentiment d'identité partagée pour leurs citoyens et de le diffuser massivement. Des études ont montré comment les autorités peuvent faire connaître cette identité par des politiques d'investissement et de développement régional et l'utiliser pour canaliser et stimuler les ressources économiques et les capitaux. Une identité claire a un effet de catalyseur sur le développement régional, génère de puissantes forces d'intégration qui attirent davantage de ressources et créent un cercle vertueux.

#### **4 L'identité culturelle régionale : un passeport pour l'intégration**

L'un des avantages des régions dans la formation de l'identité est la proximité. La participation sociale et politique est essentiellement un processus ascendant. L'identité a un important aspect émotionnel. Les gens ont besoin de s'identifier à la région dans laquelle ils vivent. Autrement, ils éprouveront un sentiment d'aliénation. Plus ceux qui participent à des activités et à des réseaux seront nombreux, plus ils s'identifieront au territoire dont ils font partie. De même, les citoyens trouvent souvent plus facile de s'identifier à des hommes politiques et à des leaders qui sont présents et accessibles, plutôt qu'à des leaders qui vivent dans une capitale éloignée.

Les autorités régionales ont plus de possibilités que jamais de contribuer à façonner l'identité de leur territoire. Certaines se rendent déjà compte des avantages politiques de la construction d'une identité collective forte, conscientes de l'importance de l'identité régionale pour leur propre légitimation. Elles

---

<sup>4</sup> T.S. Eliot: Notes Towards a Definition of Culture, Faber & Faber, 1948.

<sup>5</sup> George Ritzer : The McDonaldization of Society: An Investigation into the Changing Character of Contemporary Social Life, Pine Forge Press, Revised edition, 1995

<sup>6</sup> George Ritzer, interviewé en 1997 par One-Off Productions pour leur documentaire télévisuel, "McLibel: Two Worlds Collide".

se rendent compte combien il est important de créer des symboles forts pour obtenir le soutien collectif de leur population. Les autorités régionales qui réussissent s'inspirent de ce que font les grandes sociétés et se « vendent » avec une image de marque forte.

Le recours à des mythes et à des symboles, dont Anthony Smith a écrit qu'ils étaient essentiels pour la création d'une identité nationale<sup>7</sup>, est valable aussi pour les régions. Ils comprennent des éléments d' « inclusion » (favoriser la cohésion interne) et d' « exclusion » (définir un territoire par rapport à ses voisins). Smith identifie six facteurs clés : un nom collectif clair, un mythe de la filiation commune, des souvenirs partagés, une langue et une culture distinctes, le sentiment d'une patrie territoriale et un sentiment de solidarité parmi une importante proportion des habitants. Une forte identité régionale agit comme un aimant qui attirera des individus extérieurs à la région. Cet afflux aura un effet positif, car ceux qui sont attirés par l'identité interagiront avec elle, apporteront leur propre contribution, ce qui garantira qu'elle continue de se développer et d'évoluer. Avec le temps ils s'identifieront à la région et s'y intégreront. C'est un processus qui passe par plusieurs étapes, commençant par l'octroi de droits tels que le droit de vote, et conduisant progressivement à une acceptation complète. Il crée un cycle positif d'intégration qui est le contraire des processus de ghettoïsation qui se produisent quand une communauté réagit de manière défensive.

Les régions sont bien placées pour donner expression aux différences locales et à la diversité et pour refléter les besoins culturels de la population. Les politiques régionales doivent tenir compte de cette diversité pour optimiser le sentiment d'appartenance des habitants. Une autorité régionale doit connaître la démographie de son territoire, de façon à adapter au mieux ses politiques pour pourvoir aux besoins de ses divers groupes.

Une fois qu'une autorité régionale a une idée claire de l'identité culturelle qu'elle souhaite utiliser comme base de ses programmes et politiques, elle devrait l'intégrer pleinement, c'est-à-dire veiller à l'imprimer à tous les secteurs. Le plus facile est de rendre visible l' « image de marque » d'une région, mais interviennent aussi la manière dont l'identité fonctionne avec différents groupes ethniques, linguistiques et religieux, ainsi que les subventions qui sont accordées aux associations et aux entreprises, la planification, les politiques de santé et d'éducation.

Au niveau de l'État, les gouvernements doivent reconnaître qu'il importe que les régions soient capables de développer de fortes identités assurant la cohésion de leurs communautés. L'État a la responsabilité de définir le degré de subsidiarité qui fonctionne sur son territoire. Il devrait faire en sorte que les compétences des régions soient clairement définies et que celles-ci aient suffisamment d'autonomie pour se doter d'une identité appropriée pour la population locale.

Les travaux du Congrès sur la régionalisation (conférences de Florence et de Genève) ont montré que le développement régional et la décentralisation croissante, loin de constituer une menace pour l'autonomie nationale, étaient des éléments fondamentaux pour un État et devraient être des priorités de la politique nationale.

Le Conseil de l'Europe, conscient du fait que les institutions internationales et supranationales ont un important rôle à jouer en matière d'établissement de normes, milite depuis longtemps en première ligne pour les bienfaits et les avantages du développement régional. Les régions ont besoin de recommandations et d'un cadre législatif clairs. A cet égard le projet d'un instrument régional qui ferait pendant à la Charte européenne de l'autonomie locale est une initiative importante. Le Congrès a un rôle à jouer dans le partage de l'expérience et la diffusion de la meilleure pratique.

Ce n'est pas un hasard si les mouvements régionaux sont parfois associés à des conflits et divisions ethniques et à la violence. Comme le souligne Grasse, ces mouvements acquièrent une dynamique, une vie et une énergie qui leur sont propres. S'ils ne sont pas bien canalisés et régulés, ils peuvent avoir des répercussions indésirables. L'identité est essentiellement dialectique, les groupes et les communautés se définissent eux-mêmes par ce qu'ils ne sont pas et chaque frontière créée aura pour effet d'exclure ceux qui se trouvent de l'autre côté. Dans tout groupe de la société il y aura ceux qui ne sont pas intégrés, les « autres », ceux qui sont perçus comme différents et étrangers, qu'ils souhaitent être inclus ou non. Un test fondamental de la bonne santé d'une région est la capacité de coexistence et d'accueil des étrangers. A cet égard on soulignera l'importance des instruments que le Conseil de l'Europe a élaborés sur ces questions, notamment la Convention cadre pour la protection des

---

<sup>7</sup> Smith, Anthony D.: The Ethnic Origins of Nations. Blackwell, 1986

minorités nationales et la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires ainsi que la Convention sur la participation des étrangers à la vie publique au niveau local.

Les médias sont les principaux instruments des autorités territoriales pour la construction de leur identité, et comprennent l'Internet ainsi que la télévision et la radio régionales. Le rapport de 2008 du Congrès sur les outils électroniques met en lumière certaines des possibilités des nouvelles technologies de l'information pour les autorités territoriales.

La législation et les politiques nationales et régionales sur les médias devraient veiller à ce que les médias régionaux fassent une place suffisante aux cultures et aux langues minoritaires.

Les autorités régionales ont de nombreuses ressources culturelles à leur disposition. Elles devraient se rendre compte des possibilités qu'offrent ces ressources pour la formation de l'identité de leur population. Pour donner forme à l'identité il faut identifier, recueillir et recenser les cultures locales, et recenser et promouvoir les différents éléments qui constituent le paysage culturel d'une région, et qui comprennent la mémoire, l'histoire orale des habitants, ainsi que la participation des associations locales à l'organisation de productions, d'expositions et de festivals culturels et historiques.

L'éducation à la citoyenneté démocratique est essentielle pour l'instauration et le développement d'une société ouverte et tolérante. Elle devrait faire partie des systèmes d'enseignement tant formels qu'informels. Elle devrait viser à faire prendre conscience aux individus de la spécificité de la culture et du contexte historique locaux, à susciter un sentiment de diversité et de pluralisme culturels. L'éducation permet aux individus d'acquérir les compétences et la capacité de réflexion autocritique nécessaires pour vivre comme citoyens de sociétés culturelles pluralistes.

Les autorités locales et régionales ont pour tâche d'accroître la participation de tous les groupes culturels, de reconnaître la diversité sur leur territoire et surtout d'impliquer les jeunes. La Charte européenne révisée sur la participation des jeunes à la vie locale et régionale est un instrument important à cet égard. Il faut aussi une éducation politique pour faire en sorte que les politiciens locaux et régionaux aient les compétences requises pour mettre en place des institutions territoriales qui stimuleront une identité culturelle dynamique et inclusive.

## **5 Identité culturelle régionale et ouverture à d'autres cultures**

Si elles semblent statiques, les identités culturelles régionales, comme les chutes d'eau, sont en réalité toujours en mouvement. Elles doivent évoluer pour éviter la stagnation. Pour cela, il faut qu'elles soient capables d'intégrer de nouveaux éléments. Les identités régionales saines sont capables d'accepter d'intégrer de nouvelles contributions à la fois de leurs membres traditionnels et des nouveaux arrivants.

Les identités régionales fortes en Europe ont suscité beaucoup de méfiance et de critique en raison d'un amalgame avec la polarisation ethnique. Elles ont été associées récemment à un certain nombre de situations de conflits. Elles sont perçues comme accentuant et favorisant les situations monoculturelles.

Aujourd'hui, le facteur temps dans la création des identités régionales diminue, en raison du pouvoir et de l'influence croissants des technologies des communications. Les identités régionales, qui prenaient des siècles pour se constituer, émergent désormais en quelques années. Les autorités territoriales ont aujourd'hui plus que jamais la possibilité de stimuler le développement de l'identité régionale. Leur utilisation des médias pour influencer et créer de nouvelles identités a fortement augmenté. Cela a d'importantes conséquences pour les décideurs, car ils peuvent désormais jouer un rôle beaucoup plus actif dans la formation de l'identité.

Elles ont une responsabilité essentielle à cet égard et doivent procéder avec intelligence et clairvoyance. Elles ont besoin de politiques qui respectent les minorités et encouragent la créativité; qui laissent libre cours à l'expression régionale et aident à développer les traditions régionales, sans être hostiles aux influences extérieures et aux autres cultures.

L'identité régionale peut aussi impliquer une coopération interrégionale dans des domaines tels que les questions des minorités, car de nombreux groupes minoritaires transcendent les barrières politiques. Comme les frontières politiques sont sujettes à modification, il y a souvent des liens

historiques entre des régions voisines. Par conséquent la formation de l'identité régionale comportera souvent un élément transfrontalier. Il faudra donc des instruments juridiques et politiques pour coopérer avec les régions voisines.

Une identité territoriale forte ne devrait pas empêcher la modernité ou résister au changement, bien que l'attachement à des repères physiques s'accompagne souvent d'une résistance à l'innovation. La tradition, par nature, change et évolue constamment. Tout sentiment d'identité comportera donc toujours une adaptation aux nouveaux développements, un processus de réflexion sur les traditions locales et l'établissement d'une relation avec ces traditions, qui donneront de nouveaux styles et de nouvelles formes d'expression. C'est ce que l'on peut observer par exemple dans le domaine de l'architecture et de la planification, où une réglementation excessive peut étouffer l'innovation et déboucher sur un environnement artistique conservateur et stérile. Des politiques sensibles et souples sont nécessaires si l'on veut éviter le « nivellement par le bas » des styles artistiques et l'imposition d'une uniformité ennuyeuse. La continuité régionale peut s'exprimer dans le choix des matériaux de construction ; l'emploi de matériaux locaux, la référence aux styles locaux et l'utilisation locale de la couleur peuvent communiquer un sentiment de tradition et de continuité ; une conception intelligente peut transmettre un langage artistique régional, favoriser un niveau de créativité et d'expression artistique permettant à l'ancien et au nouveau de coexister et d'interagir.

Dans son (projet de) Livre blanc sur le dialogue interculturel, le Conseil de l'Europe met en évidence la tendance croissante des individus à adopter différentes affiliations culturelles, et souligne l'importance du dialogue interculturel pour gérer les affiliations multiples. Dans la mesure où la liberté de choisir sa propre culture est un droit fondamental, le fait de favoriser la créativité culturelle dans un contexte local et régional ne devrait pas être considéré comme une tentative de défendre une tradition culturelle particulière contre des menaces perçues de l'extérieur ou de défendre la « tradition » contre la modernité », le « natif » contre l' « immigrant », la majorité contre la minorité. Il faudrait se rendre compte et accepter que l'identité d'une région sera la somme des différents individus et groupes d'un territoire et que nombre de ces individus et groupes ont des affiliations en dehors du territoire.

L'effet positif de la contribution des immigrants de date récente à la vitalité culturelle et économique d'une région a déjà été mis en lumière par le Congrès dans la Déclaration de Florence de 1987, qui soulignait également que l'Europe devait sa richesse passée au brassage constant des hommes.

## **6 Conclusions**

La formation de l'identité culturelle régionale est une réaction naturelle et nécessaire à l'intégration économique et culturelle mondiale. Elle est importante car elle donne aux individus un sentiment d'appartenance à un lieu et à une communauté ; elle est importante pour la cohésion sociale, le développement et l'engagement social et politique. Les gens ont besoin de s'identifier à la collectivité et de s'y retrouver, de voir qu'ils en font partie et qu'ils y sont représentés.

L'identité régionale n'est pas une négation de la mondialisation, mais elle est de nombreuses façons stimulée par elle et permet aux individus de réaffirmer leur sentiment d'appartenance à un lieu et la spécificité de leur communauté. Elle est liée non seulement à la langue et à la culture au sens étroit, mais aussi aux divers aspects du paysage et du patrimoine culturel. L'identité culturelle d'aujourd'hui est, au moins en partie, faite des événements du passé.

L'identité doit non seulement être promue et développée en permanence au niveau régional, mais devrait aussi être un objet constant d'autoanalyse régionale. De nombreuses régions ont une identité régionale forte, fondée sur l'histoire et dynamique. D'autres ont une identité plus faible, parce que ces mêmes éléments font défaut. Des instruments politiques de contrôle doivent être utilisés pour créer un équilibre entre l'inclusion et l'exclusion. Ce sont les régions elles-mêmes qui ont la tâche principale de préserver un degré suffisant d'ouverture. La promotion de l'identité touche de nombreux domaines sur lesquels la politique a une influence: la promotion des acteurs et des sponsors culturels régionaux, des musées d'histoire régionale, des médias régionaux, des paysages et du tourisme.

Pour réaliser une Europe dans laquelle les valeurs de démocratie, droits de l'homme, et prééminence du droit sont pleinement respectées, il faut des bases solides sous forme de communautés territoriales prospères et stables. Cela suppose de fortes affiliations régionales, fondées sur des identités partagées. Les États, qui ont la responsabilité d'assurer la santé et la vitalité de leurs régions, ont besoin de veiller à ce que celles-ci disposent de l'espace et des instruments nécessaires pour former et maintenir ces identités.



### **La communauté germanophone de Belgique**

L'État belge comprend trois groupes linguistiques et culturels. Lorsque l'on a pris conscience, dans les années 1960, que la forme de l'État unitaire ne permettait pas aux deux grandes communautés, les Flamands et les Wallons, de continuer à coexister, la Belgique a été progressivement transformée en un État fédéral.

La communauté germanophone de Belgique joue un rôle tout à fait particulier dans ce contexte : D'une part le domaine linguistique allemand n'appartient à la Belgique que depuis le traité de Versailles (voir ci-dessous), d'autre part, sans la transformation susmentionnée de la Belgique les germanophones ne formeraient pas aujourd'hui un État fédéré ni une région à pouvoir législatif et ne disposeraient donc pas d'institutions et de compétences propres.

Le territoire germanophone, qui compte aujourd'hui quelque 73.000 locuteurs, est « de mémoire d'homme une zone frontalière » Les 200 dernières années ont été marquées pour les habitants de cette contrée par des changements fréquents de nationalité. Après le congrès de Vienne de 1815 cette région a été rattachée à la province rhénane de la Prusse. Après la Première Guerre mondiale, elle a été attribuée lors des négociations de paix au royaume de Belgique, conformément au traité de Versailles. Un référendum sur le changement d'État, exigé par la Société des Nations, a bien été organisé, mais compte tenu des circonstances il ne peut, après coup, qu'être qualifié de „farce“. Dans les années trente du siècle dernier la fraction de la population pro révisionniste est passée sous l'influence national-socialiste. Lors des élections il est apparu que la moitié environ de la population souhaitait être de nouveau rattachée au Reich allemand, tandis que l'autre moitié s'était accommodée de la nouvelle nationalité. Pendant la deuxième guerre mondiale, la région a été annexée au Reich allemand, tandis que le reste de l'État belge était occupé. Sur les quelque 8.700 hommes de la partie germanophone de la Belgique incorporés dans la Wehrmacht, 3.400 ne sont jamais revenus. Après la libération et la fin de la guerre la population a fait l'objet de la part des autorités belges d'une répression et d'un traitement incontestablement injuste („épuration“). La langue allemande fut reléguée dans la sphère de la vie privée.

La situation particulière des germanophones de Belgique n'a été reconnue que par la nouvelle loi linguistique de 1963, qui divise le pays en quatre territoires linguistiques. Avec l'instauration de la régionalisation du pays la région a obtenu une autonomie culturelle et la fédéralisation a finalement fait de la communauté germanophone un membre de l'État fédéral belge avec son territoire, ses institutions, ses symboles et ses compétences.

Il n'est pas facile de répondre à la question de l'identité des Belges germanophones, qui n'a pas fait l'objet jusqu'ici d'un vaste débat ni d'une analyse scientifique approfondie. Il est établi empiriquement que les germanophones ont plusieurs identités : les deux tiers des personnes interrogées ont le sentiment d'appartenir à leur région, tout juste 60% à l'État belge, et la moitié se sent européenne<sup>8</sup>. Il est également établi empiriquement que les jeunes ont de forts préjugés à l'égard de leurs deux grands voisins, les Wallons de Belgique et les citoyens allemands.<sup>9</sup>

On constate aussi, sans pouvoir invoquer de données empiriques, qu'il y a de forts préjugés à l'égard des deux grands voisins non seulement chez les jeunes, mais aussi dans tous les groupes d'âge. Les préjugés à l'égard de l'Allemagne et le fort attachement à la Belgique, particulièrement ancré dans le passé, ont principalement leur origine dans la deuxième guerre mondiale et dans la volonté de se démarquer de l'Allemagne. Les préjugés à l'égard des Wallons sont dus en partie à l'oppression en Belgique de l'Allemand dans les années 50 et 60 du vingtième siècle. Il y a néanmoins de nombreux échanges avec des deux voisins dans tous les domaines : relations commerciales, lieu de travail, écoles supérieures et universités, loisirs, rencontres.

On observera que l'identité des Belges germanophones se caractérise dans une large mesure par un démarquage par rapport à l'extérieur, bien qu'elle puisse s'appuyer sur de nombreux critères internes. Par exemple, la Communauté germanophone se singularise par trois traits distinctifs qui se

---

<sup>8</sup> Stangherlin, Georg ; Jacquemain, Marc 2005 : Eine kurze soziologische Betrachtung der deutschsprachigen Belgier, in : Stangherlin, Katrin (Hrsg.) : La Communauté germanophone de Belgique – Die Deutschsprachige Gemeinschaft Belgiens, Brüssel, S. 57ff.

<sup>9</sup> Cremer, Freddy u.a. 1998 : Jugend 98. In guter Gesellschaft ? Meinungsbilder aus der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens, Büllingen, S. 21.

conjuguent plutôt rarement : c'est à la fois une minorité nationale, une région frontalière et la plus petite région à pouvoir législatif de l'Union Européenne.

### **Exemple 1 : un quartier consacré aux industries culturelles (Sheffield, Royaume-Uni)**

Le Cultural Industries Quarter (CIQ) de Sheffield (région Nord Ouest, Royaume-Uni) a attiré plus d'une centaine d'entreprises, principalement du secteur de la culture et des nouveaux médias, comprenant des sociétés de production de films et de vidéo, des bureaux de conception graphique, des studios d'enregistrement, des maisons de disques et des sociétés de services auxiliaires. D'après les chiffres des pouvoirs locaux, les activités culturelles du CIQ occupent 750 personnes.

En 1988, le site n'était encore qu'un terrain vague à l'abandon. Grâce à une étroite collaboration entre les secteurs public et privé, c'est aujourd'hui un pôle d'expansion, dont les principales zones sont occupées par l'Audio-Visuel Entreprise Centre, la Workstation et le Science Park et le Yorkshire Art-space. A cette infrastructure s'ajoutent divers stages de formation aux techniques des médias, dispensées par le Sheffield Independent Film Ltd, les City Council's Red Tape Studios et la Northern Media School de l'université Hallam de Sheffield. Le CIQ cherche également à attirer des visiteurs, dont le nombre ne cesse d'augmenter. Parmi les services proposés au public, citons la Site Gallery, le Centre de rencontre de Leadmill, le Media Centre Showroom et le Centre national pour la musique populaire. Entre 1995 et 1997, l'Union européenne a contribué au financement de mesures liées à la culture dans environ 700 entreprises du Nord-Ouest de l'Angleterre.

*Évaluation : bonne pratique, mais pas la meilleure.*

*Le problème fondamental, dans cet exemple, est qu'il n'existait pas au départ de culture régionale au sens de la première partie. Mais ce cas montre aussi comment les individus peuvent construire une identité régionale en stimulant le développement régional, lequel est induit non pas la culture régionale, mais par des industries culturelles.*

### **Quand le monde des affaires rencontre celui de la culture (Champagne Ardenne/Aube, France)**

Tirant parti des grands axes de communication proches et de la position géographique de leur région, les autorités de la Champagne-Ardenne et du département de l'Aube ont misé sur le tourisme de courte durée. Avec l'aide du Fonds européen de développement régional, ils ont investi dans le « Pôle Argence » de Troyes pour attirer aussi bien les voyageurs d'affaires que les amoureux de la culture. Le Pôle Argence a toutes les chances de devenir le cœur moderne de la ville de Troyes. Construit sur le site d'une ancienne école secondaire, il a été inauguré en 1999, juste à temps pour marquer le nouveau millénaire. Culture : le nouveau conservatoire régional accueille 1.200 étudiants en musique et héberge une exposition consacrée aux techniques traditionnelles et contemporaines de production de livres. L'ancienne chapelle de l'école a été convertie en auditorium de 300 places. La proximité des théâtres Champagne et Madeleine ajoute à l'attrait culturel de la ville.

La communication est assurée par un complexe multimédia de conception moderne, comprenant des zones d'exposition et d'activités. Pour compenser les faiblesses de Troyes dans ce domaine, Argence dispose d'espaces et d'installations pour les conventions, séminaires et salons professionnels. Grâce à la proximité de l'autoroute A5, la ville peut accueillir des manifestations nationales et internationales. Enfin, pour promouvoir son rôle de pôle industriel régional, Argence propose un centre d'information pour les petites entreprises. Les nouvelles technologies sont au service du patrimoine historique.

*Évaluation : entre mauvaise et bonne pratique.*

*Ce projet n'est pas motivé par la culture régionale, mais par les affaires. La culture n'est qu'un moyen de mettre en œuvre certaines stratégies de développement économique et n'est pas un fondement de l'identité.*

### **Catania et Lecce (Italie)**

Dans le sud de l'Italie, les universités de Lecce et de Catane comptent sur les technologies de l'information et de la communication pour restaurer un très riche patrimoine culturel. De nouvelles compétences sont développées dans le secteur de la restauration artistique, de nouveaux emplois sont créés, et le tourisme local reçoit un coup de fouet bienvenu. Les villes de Catane (Sicile) et de Lecce (Apulie) sont situées dans le Mezzogiorno, région longtemps en retard de développement économique. Pourtant, ces régions défavorisées ne sont pas dénuées d'avantages : Catane et Lecce

ont un riche patrimoine culturel qui témoigne de racines culturelles vieilles de plusieurs siècles. Ce patrimoine n'est pas exploité efficacement, et reste par conséquent trop peu connu.

Pour restaurer les sites culturels existant dans les deux villes, les universités de Catane et de Lecce ont décidé en 1997 d'unir leurs efforts dans un projet commun basé sur l'utilisation des technologies avancées de l'information et de la communication. Par exemple, l'université sicilienne a restauré de vieux bâtiments pour les convertir en musées locaux. Un réseau informatique à haut débit a été installé entre l'université et ces musées – huit au total – pour assurer une meilleure circulation de l'information sur les pièces et les collections exposées (110.000 références informatisées). Des cédéroms ont également été produits à des fins éducatives et des photos de monuments et d'œuvres d'art ont été numérisées sous forme d'images à haute résolution. Enfin, une « galerie virtuelle », avec animations et illustrations en 3 dimensions, permet de visiter en ligne certains de ces musées.

L'université de Lecce a lancé initiatives similaires, en mettant l'accent sur certaines de ses spécialités scientifiques, comme les techniques de datation au carbone 14 et son centre d'étude des papyrus de renommée internationale, qui est maintenant entièrement informatisé.

Ces projets, qui reposent sur les technologies de pointe de l'information et de la communication, profitent à beaucoup de monde à Lecce et Catane, à commencer par les chercheurs, les étudiants et les enseignants. Mais cette restauration du patrimoine artistique a aussi un impact positif sur l'économie locale, car elle stimule le tourisme. De nouveaux emplois sont créés dans les métiers d'art et la restauration, et les villes deviennent plus attractives. En d'autres termes, les technologies du futur servent à exploiter le passé pour améliorer le présent.

#### *Évaluation : entre bonne et meilleure pratique*

L'exemple en question se fonde sur le patrimoine régional et montre comment construire des passerelles entre le passé, le présent et l'avenir et influencer positivement sur les capacités et le développement de la région. Cette expérience peut être comparée à celle d'autres régions, si la culture régionale est fondée sur un patrimoine historique d'importance nationale ou internationale. Elle peut être transférée si les acteurs régionaux sont disposés à préserver et utiliser leur propre culture régionale dans une stratégie de développement régional et s'ils sont capables de le faire.

#### **Des places fortes pour maintenir l'histoire en vie, Londres-Lille-Bruges**

Dans le triangle Londres/Lille/Bruges, de nombreuses villes portent les stigmates d'une histoire tourmentée remontant au Moyen Âge. Elles sont maintenant des lieux de rencontre d'un tout autre type, reliés par un réseau de 17 sites historiques mis en place avec le soutien d'INTERREG par les régions du Kent (Royaume-Uni), du Nord-Pas-de-Calais (France) et de la Flandre occidentale (Belgique) pour tirer parti de ce patrimoine commun. En créant ce nouveau produit touristique, les partenaires ont cherché à attirer des visiteurs pour de courts séjours dans les trois régions et à encourager le développement et l'emploi autour des sites concernés tout en stimulant les échanges culturels. La coordination d'ensemble est assurée par le Syndicat mixte de la Côte d'Opale, la Province de Flandre occidentale et le Kent County Council.

Avec son concept novateur, le Réseau des places fortes répond à la tendance actuelle de la demande de tourisme de fin de semaine et de tours organisés. Il rend les trois régions plus attrayantes et leur permet d'accueillir un flux plus régulier de touristes entre les sites les plus populaires, qui sont généralement surpeuplés, et les sites moins connus. La généralisation des explications en plusieurs langues encourage les touristes à visiter l'ensemble des sites, de sorte que les partenaires envisagent aussi d'intensifier les activités des compagnies de transport transfrontalier. Au niveau culturel, des historiens et archéologues travaillent avec des professionnels du tourisme pour sensibiliser les visiteurs et les habitants au riche patrimoine commun des trois régions et pour encourager les échanges.

Concrètement, le réseau prend des initiatives telles que la mise en place de circuits de découverte (promenades dans et autour de chaque ville), une exposition itinérante pour les foires touristiques, la publication d'une brochure promotionnelle trilingue pour présenter le réseau, une brochure touristique et culturelle en trois versions (anglais, français et néerlandais), ainsi que des campagnes publicitaires dans les médias. Il y a également des actions propres à chaque ville, comme la restauration de sites architecturaux, des expositions, des produits audiovisuels, des publications, etc.

### *Évaluation: bonne pratique*

Le « Réseau des places fortes » repose sur un patrimoine régional et local comparable. Il encourage le développement régional par une collaboration externe fondée sur une stratégie commune du tourisme et la restauration de ses monuments. Il renforce la culture régionale en réévaluant son patrimoine et en étendant les capacités multilingues des participants. Enfin, il influe sur le développement économique interne en soutenant l'industrie du tourisme et en créant des emplois dans les services.

### **Apprendre à vivre côte à côte : collaboration transculturelle entre Ballymacarret (Irlande du Nord) et Ballybofey (Irlande)**

Il s'agit du programme PEACE pour l'Irlande du Nord et les comtés limitrophes d'Irlande. A côté des questions économiques et religieuses, le conflit d'Irlande du Nord est à l'origine d'une profonde fracture culturelle entre Protestants et Catholiques. Il en résulte que chaque communauté s'est forgé sa propre culture, son folklore, ses chansons, ses sports... En multipliant les occasions de connaître "l'autre côté", la coopération entre jeunes protestants de Belfast et jeunes catholiques de la région frontalière d'Irlande entend bien jeter les bases d'une paix durable. Le quartier populaire protestant de l'Est de Belfast, Ballymacarret est un bastion unioniste qui n'a jamais entretenu - c'est le moins que l'on puisse dire - de relations avec la communauté catholique, moins encore au sud de la frontière. Fondée en 1996, à l'origine pour promouvoir la culture protestante dans une optique pacifique, l'Association culturelle et artistique de Ballymacarret (Ballymacarret Arts and Cultural Society) a obtenu en 1999 un financement PEACE I de 45 000 euros pour coopérer dans le domaine théâtral avec des organisations homologues catholiques des comtés frontaliers d'Irlande.

Le partenaire choisi est l'antenne théâtrale du « Balor Development Group » à Ballybofey dans le comté de Donegal, qui croit aussi que les différences culturelles sont en partie à la source des malentendus entre communautés protestante et catholique. L'association de Belfast a d'abord monté et présenté en République d'Irlande deux pièces de théâtre visant à mieux faire comprendre la culture, les valeurs et les aspirations de la classe ouvrière protestante. Pour renforcer et approfondir cette coopération transfrontalière et surtout intercommunautaire, les deux associations partenaires ont ensuite construit un projet appelé « Parcours culturels » devant permettre aux jeunes protestants de Belfast et aux jeunes catholiques de Ballybofey d'explorer ensemble, comparer et apprécier leurs spécificités culturelles. Financé à hauteur de 150 000 euros dans le cadre de PEACE II, le projet a consisté à mettre en place six « Partenariats d'apprentissage culturel » formés de jeunes issus des deux communautés, protestante de Ballymacarret et catholique de Ballybofey.

Autour de thèmes clés, chaque partenariat a élaboré des modules devant permettre aux participants d'apprendre à mieux se connaître, s'entendre et s'apprécier en respectant leurs différences. Par exemple, le module "Interaction sociale" prend la forme d'activités ludiques telles que des visites dans les territoires concernés, des activités sportives, des ateliers de théâtre, des soirées dansantes, des jeux de société, etc.

Le module "Mise en confiance" donne à un groupe l'opportunité de participer aux activités de l'autre groupe. Dans le domaine sportif, par exemple, les jeunes catholiques assistent à des matchs de football du Glentoran FC, tandis que les jeunes protestants sont conviés à des matchs de football gaélique. Comme son nom l'indique, le module "Entente culturelle" doit permettre aux jeunes de mieux comprendre leur contexte culturel respectif. Sont organisés des ateliers de danse, de théâtre et de langue gaélique, ainsi qu'une participation conjointe à des événements hautement symboliques pour chaque communauté comme les défilés de juillet pour les protestants et la fête de Saint-Patrick pour les catholiques. Enfin, un module « Éveil politique » doit amener les jeunes à se rendre compte en quoi les politiques peuvent avoir un impact sur leur vie quotidienne et celle de leur communauté. Les participants ont ainsi l'occasion de visiter les sièges d'institutions politiques (Parlement d'Irlande, Assemblée d'Irlande du Nord, hôtels de ville de Belfast et de Dublin...) et d'y rencontrer des élus.

Cette coopération interculturelle entre Ballymacarret et Ballybofey est exemplaire à double titre: d'une part, en tablant sur l'initiative de ses jeunes participants, elle reflète la philosophie "par le bas" du programme PEACE. D'autre part, qu'ils soient catholiques ou protestants, ces jeunes retournent dans leur communauté d'origine avec une meilleure connaissance et moins de préjugés sur "ceux d'en face".

### *Évaluation : modèle de meilleure pratique de résolution des conflits fondée sur la culture régionale*

Cet exemple satisfait à tous les critères mentionnés plus haut. S'appuyant sur les questions centrales de l'identité régionale, cette coopération culturelle ouvre la voie à la résolution des conflits et à l'établissement de la paix, en encourageant une compréhension culturelle mutuelle et en utilisant le patrimoine culturel commun comme créneau à exploiter pour le développement régional futur. La comparabilité de cette expérience peut être utilisée pour tous les conflits bi- et multinationaux, lorsque des régions limitrophes peuvent jouer un rôle de passerelle fondé sur une identité historique commune et sur les caractéristiques d'une culture régionale communes.

### **Les Rencontres**

Plate-forme de débat et d'action, Les rencontres rassemble des élus de tous les niveaux de l'administration locale et régionale d'Europe pour leur permettre de prendre part activement à la mise en place de politiques culturelles européennes. Ce projet a pour buts :

- de favoriser les relations à l'intérieur du continent européen, de Cork à Odessa, de Midi-Pyrénées à la région d'Istria en Croatie et encourager les contacts et la coopération entre des collectivités territoriales hors d'Europe, par exemple dans le pourtour méditerranéen et sur le continent américain,
- encourager la reconnaissance du rôle des pouvoirs locaux dans le développement des industries culturelles, favoriser les politiques culturelles dans différents secteurs, par exemple l'éducation artistique et les relations entre culture et éducation, l'urbanisme, le patrimoine, la défense des droits des artistes..., encourager les pouvoirs locaux à des coopérations dans un contexte de décentralisation, développant ainsi démocraties culturelle et participative. e créer des liens à travers le continent, de décentralisation, le développement de l'accès à la culture et la participation des citoyens ;

Cela se traduit notamment par diverses réunions :

- une assemblée générale et une conférence dans la capitale européenne de la culture sur un thème en harmonie avec le programme de celle-ci,
- des rencontres nationales tous les six mois dans le pays qui assume la Présidence de l'Union européenne,
- des réunions thématiques à partir de sujets, préoccupations des élus comme le livre, la photographie, l'art contemporain, la danse, l'audiovisuel, les opéras, etc. Environ 500 à 600 professionnels participent aux 7 à 8 réunions organisées par an et à une réunion régionale ou bilatérale une fois par an.

L'action est considérée indispensable pour que la politique culturelle locale et régionale et le rôle des élus en charge de la culture et des arts soient reconnus au sein du Conseil au niveau local ;

pour qu'un dialogue constructif soit instauré et maintenu avec les organes nationaux dirigeants, tels que les ministères de la Culture, afin que les politiques culturelles puissent être reconnues de tous et recevoir un financement et un soutien appropriés. Et pour que soient lancées des initiatives à partir de la prise de conscience des élus que la culture est une composante solide de l'avenir de l'Europe.

Au fil des années s'est constitué un réseau rassemblant plus de 300 collectivités territoriales de 25 à 30 pays d'Europe.

L'association Les Rencontres est un réseau d'élus en charge de la culture dans des villes et régions du continent européen – responsables politiques de la culture, présidents de comités, fonctionnaires du domaine artistique et conseillers artistiques des comtés, provinces, etc. –, ainsi que d'acteurs de la culture et des arts dans les collectivités locales – directeurs de départements culturels, chefs de services artistiques et de loisirs, etc.

Les participants souhaitent approfondir et intensifier le dialogue avec le Conseil européen, la Commission européenne et le Parlement européen tout en soulignant la valeur ajoutée des politiques culturelles pour tous les niveaux de l'administration locale (villes, comtés, provinces, régions...). Plus précisément, leurs objectifs sont les suivants :

- favoriser la réflexion commune entre tous les acteurs culturels de terrain dans des perspectives européennes ;
- réfléchir à l'implication des élus et de leurs collectivités dans l'élaboration du statut de l'artiste en Europe ;
- créer un forum virtuel fournissant des exemples de bonnes pratiques dans le secteur de la coopération et du développement culturels ;
- créer un forum européen des jeunes auteurs et des festivals de littérature ;
- promouvoir des villes candidates pour le titre de capitale culturelle européenne ainsi que les projets et initiatives émanant de ces collectivités ;
- instaurer un dialogue entre les collectivités territoriales de l'Europe et celles des Amériques et de la Méditerranées.

### *Évaluation : entre bonne et meilleure pratique*

Par sa portée et son échelle, l'association Les Rencontres forme l'un des plus vastes réseaux transnationaux de promotion de la culture régionale et locale. Mais l'envergure n'est pas toujours une garantie de meilleure pratique, car il est très difficile de déterminer les critères de réussite. D'un autre côté, toutes les grandes questions de la culture locale et régionale sont traitées d'un point de vue très général, de même que les outils, les règlements et les institutions nécessaires. Le réseau établit également des liens avec des cultures non européennes et propose des zones d'apprentissage transnational. L'identité régionale ne se limite donc pas seulement à ses racines, elle peut aussi s'étendre et développer ses capacités par la communication interculturelle.

### **Coopération culturelle dans la région de la mer Baltique**

Sur le plan culturel, la région de la mer Baltique n'est pas constituée ni dominée par une culture unique, comme l'empire romain a pu dominer le bassin méditerranéen. Depuis l'installation des hommes, la diversité culturelle de cette région est un paradigme de la culture européenne. Si l'on retient la langue et la religion comme deux indicateurs essentiels de la culture, et si l'on exclut les langues romanes, on peut dresser une carte des langues européennes: le slave des Polonais et des Russes, le germanique des Scandinaves et des Allemands, le baltique comme rameau ancien de l'indo-européen, enfin, les langues non indo-européennes comme le finnois et l'estonien. Pour ce qui est des religions, toutes les grandes églises européennes – protestante, catholique et orthodoxe – sont représentées.

En outre, à côté de l'option nationale, les habitants des régions côtières tendent de plus en plus à utiliser la mer Baltique comme espace transnational de vie, de communication et d'identité.

C'est principalement le Conseil de l'Europe, dans les années 80 et au début des années 90, qui a donné l'élan européen pour la coopération culturelle dans la région de la mer Baltique alors que l'UE s'employait surtout à promouvoir le développement économique dans le cadre du processus de préadhésion

Bien que le réseau ait été doté au début des années 90 d'un cadre intergouvernemental par les ministres des Affaires culturelles de la région de la mer Baltique, les principales initiatives en matière de coopération culturelle sont venues d'en bas.

Ars Baltica est un forum d'échange pour la coopération culturelle multilatérale qui met l'accent sur des projets communs dans la région. Il donne la priorité à l'art, la culture et l'histoire culturelle. L'objectif est de parvenir à une qualité et à un niveau très spécial d'activités. L'intention est de renforcer l'identité culturelle de la région et de réaliser des projets d'importance européenne. L'objectif est de mettre en œuvre des projets communs qui, structurellement et conceptuellement, dépassent la forme traditionnelle de l'échange culturel bilatéral, et aussi d'aider ces projets à devenir comme des réseaux existants d'individus et d'organisations.

Tandis que BALCON s'efforce de préserver le patrimoine culturel en promouvant les arts et l'artisanat traditionnels, mais en tenant compte des incidences sur l'emploi local, Network Baltic se propose d'utiliser l'art pour faire tomber les barrières. Environ 400 artistes suédois et 40 artistes d'autres pays de la région de la mer Baltique sont membres du réseau.

### *Évaluation : entre bonne et meilleure pratique*

Le réseau s'intéresse à toutes les grandes questions de culture régionale à partir d'une approche ascendante de la part des acteurs culturels, en tirant partie de la riche diversité infra-européenne de la région de la mer Baltique. Les cultures régionales se développent sur le plan interne et contribuent à former une identité externe au niveau infra-européen. Ce peut être là un exemple de meilleure pratique pour ce qui est de la création et de l'utilisation de la relation entre identité régionale et identité européenne.